

L'Abeille du Parc



Hiver

Pour l'amour du ciel étoilé :
un éclairage économique et écologique
pour le Gâtinais français ?

Dossier



Dossier



Pollutions lumineuses

6/13



Le Parc en action

- PRÉCIEUSES ARCHIVES

3



Horizon et panorama

- LES LAVOIRS

4



Terre de culture

- LA COMPAGNIE DE THÉÂTRE « PRÉ VERT » DE GUERCHEVILLE

5



Parole de terroir

- M. DE GANAY, PROPRIÉTAIRE DU CHÂTEAU DE COURANCES

14



Tourisme et art de vivre

- MUSÉE DES TRADITIONS D'ACHÈRES-LA-FORÊT
- RECETTE « LES DÉLICES AU MIEL D'ACACIA »

15



Les rendez-vous du Parc

- MANIFESTATIONS COMMUNALES

16

Edito



Cet hiver, L'Abeille du Parc s'étoffe... Non pas pour se protéger du froid, mais pour vous donner un maximum d'informations sur un sujet important : les pollutions lumineuses, beaucoup plus insidieuses que les pollutions directes que nous connaissons tous : gaz d'échappement, marées noires... Les victimes de ces pollutions lumineuses, vous le verrez dans les 8 pages du Dossier du Parc, sont multiples, nous en faisons d'ailleurs partie ; car nul besoin d'être sur la côte où passent des pétroliers ou au cœur d'un embouteillage citadin pour subir cette pollution très particulière. Mais le ton n'est pas à l'affolement et, pour vous faire rêver, L'Abeille du Parc vous emmènera sur les chemins de l'histoire locale et de la poésie, grâce à des registres où est inscrite la mémoire de nos communes, aux lavoirs qui ont joué un grand rôle social, à un musée des traditions et à une compagnie de théâtre très dynamique. Et, une fois n'est pas coutume, vous trouverez une nouvelle recette à base de produits de notre terroir. Nous souhaitons d'ailleurs vous en faire découvrir une nouvelle dans chaque numéro de L'Abeille du Parc ; il y en aura pour tous les goûts. Je vous souhaite une très « bonne » année 2003 !

Jean-Jacques Boussaingault
Président du Parc

PARC NATUREL RÉGIONAL
DU GÂTINAIS FRANÇAIS
Place de la République
91490 MILLY-LA-FORÊT
Tél. : 01 64 98 73 93
Fax : 01 64 98 71 90
e-mail : parc.gatinais-francais@wanadoo.fr

Président de la Publication :
Jean-Jacques Boussaingault

Président de la Commission
Promotion Administration :
Guy Gauthier

Directrice de la Rédaction :
Emmanuelle Guilmault

Rédactrice en Chef :
Fabienne Cotté

Comité de Rédaction
Rapporteur :
Monsieur Poirier

Membres : Mesdames Boiton, Chrétien, Grell,
Lennox, Pesneau, Querné, Schinacher et
Messieurs Blondy, Brûere, Coulon-Pillot,
Cadilhac, Mallet, Meier

Photographies : Marie-Lys Lenoir
(© ARELYS - tél. : 06 60 61 40 09)

Auteur-rédacteur : Christian WEISS
(© Christian Weiss - x.weiss@wandoo.fr)

Maquette et impression : BRISTOL S.A.,
Bouray-sur-Juine, tél. : 01 60 82 63 55



Hiver

Communes du Gâtinais français : de précieuses archives

Depuis sa création, le Parc naturel régional du Gâtinais français encourage et apporte son soutien à la collecte, la mise en valeur et la conservation des fonds d'archives municipales des communes du Parc sous le contrôle scientifique et technique des Archives départementales. Une priorité pour le Parc et les communes : la conservation des registres de délibérations, véritables mémoires des communes...

Un peu d'histoire

Les archives des communes constituent une mémoire écrite irremplaçable de la vie communale. Outre les registres paroissiaux et d'état civil, les registres de délibérations du Conseil municipal, dans la majorité des cas tenus depuis la Révolution, sont des documents essentiels dans la compréhension de l'évolution d'une commune. Malheureusement, ces registres manuscrits n'existent qu'en un seul exemplaire. Ce qui pose d'énormes problèmes lorsque cet unique exemplaire est perdu au cours d'un déménagement ou détruit par une inondation, un incendie ou toute autre catastrophe naturelle...



Pour ne pas perdre la mémoire

Afin d'aider les communes à préserver leur mémoire, le Parc naturel régional du Gâtinais français a lancé début 2002 une opération de microfilmage et de numérisation des registres de délibérations des communes du territoire. L'ensemble des registres de délibérations de chaque commune fera l'objet d'un microfilm conservé aux Archives Départementales et seront en plus numérisés : sur des CDRoms, consultables facilement par tous. Ces CDRoms seront quant à eux conservés dans les communes et au siège du Parc naturel régional du Gâtinais français.

Avant le lancement de l'opération sur les 57 communes et 4 communes associées du Parc, deux communes ont accepté de la tester : Courdimanche-sur-Essonne et Amponville.

Ce test fut un succès, l'opération peut maintenant s'étendre à l'ensemble des communes du Parc, permettant ainsi de sauvegarder un précieux patrimoine historique où historiens, sociologues et géographes nourrissent leurs recherches.

Évolutions

On côtoie également dans l'ancienne étable l'évolution des outils, comme cet arrache betterave dont on suit le perfectionnement à travers plusieurs modèles, mais qui devait demander bien des efforts pour arracher cette racine à la terre. Évolution également des engins agricoles depuis l'araire, la charrue à soc ou à versoir, et celle à brabant, alors tirée par des bœufs ou des chevaux... bien avant l'ère du tracteur. On peut aussi rêver à la lanterne, depuis celle qui fonctionnait à la bougie, puis au pétrole, ou au carbure, chacune gagnant quelques lux sur la nuit... Il faut bien garder quelques mystères et si vous passez par Achères, faites un petit voyage au pays du « bon vieux temps » dont on imagine toujours que c'était mieux avant... Mais comme on dit, « faut voir ! ».

Le Parc en action



QUELLE MÉMOIRE !

A Courdimanche-sur-Essonne, le plus ancien registre de délibérations communales date de 1838. Y sont notifiées, en belle écriture ronde, les délibérations du conseil municipal, permettant de retrouver l'état des nouvelles charges de la commune. L'entretien des chemins vicinaux, voté en 1836, représente dans le budget 234 F de salaire et 560 F en nature pour le cantonnier. On apprend que le garde champêtre touche 300 F, le sonneur d'angélus 55 F et que le traitement des instituteurs, également logés, atteint 900 F. Quant aux chiens, ils sont taxés 5 F par an. Le fléau qui touche la vigne à la fin du XIX^e siècle est également notifié en 1886 quand le conseil municipal approuve à l'unanimité l'introduction de cépages américains pour remplacer le vignoble sinistré. On découvre également le rôle social des communes par la prise en compte, dans le budget, du principe de la médecine gratuite pour 5 citoyens aux ressources modestes (7,50 F).

A Amponville, parmi les délibérations portant sur la vie ordinaire, la grande Histoire rejoint l'histoire communale. Ainsi, en séance extraordinaire du 16 février 1920, le Conseil municipal adresse un message à Monsieur Raymond Poincaré : « Au moment où le Grand Lorrain qui, pendant sept ans a été l'orgueil de la France, va quitter l'Elysée, le Conseil municipal lui adresse ses remerciements les plus émus pour les éminents services qu'il a rendu au pays pendant les cinq années d'une guerre terrible. Le Conseil en outre est heureux d'adresser à l'illustre successeur de Monsieur Poincaré, Monsieur Deschanel, ses félicitations et lui exprime la joie qu'il éprouve du choix que l'Assemblée Nationale a fait sur son nom (...) ».



Tilly

Lavoirs : sources et paroles

Les lavoirs publics ont longtemps représenté l'un des « sièges sociaux » essentiels de la vie des femmes dans les villages. Bien des expressions et des métaphores autour des paroles et du linge perdurent encore, quand rivières et sources emportaient taches et médisances par la magie de l'eau purificatrice. Aujourd'hui, certains lavoirs sont à l'abandon, parfois en ruines, mais ne font-ils pas partie, comme le château historique ou le vestige romain, du patrimoine culturel des hommes ?



Cély-en-Bière

Un peu d'histoire

Si de tout temps, les « hommes » ont utilisé l'eau vive pour laver leur linge, avec des précédents de réalisations très élaborées chez les romains ou parmi les ordres religieux comme les Cisterciens, il faut attendre la fin du XVIII^e siècle en France pour voir l'État se mêler du linge sale des citoyens et peut-être imposer les premières mesures législatives sur la « qualité de l'eau ».

Avec -déjà- la démographie qui progresse, les conflits se multiplient autour des sites convoités, fontaines, rivières, pour quérir de l'eau potable, abreuver le bétail et nettoyer linge et effets... Cette époque est également meurtrie par de grandes épidémies qui perdureront au siècle suivant, choléra, variole, typhoïde, maladies qui ne sont plus perçues comme des châtiments du Ciel mais appréhendées comme les conséquences d'un manque d'hygiène. Les premiers bâtiments réservés au lavage apparaîtront à la fin du siècle des Lumières mais il faut attendre 1851 pour que l'Assemblée Législative, sous la II^e République,

vote un crédit conséquent destiné à équiper villes et villages d'un lavoir public.

Le début de la fin de « l'esclavage » des femmes

Même si cela peut prêter aujourd'hui à sourire, les lavoirs représenteront un premier pas vers de meilleures conditions de vie des femmes. D'abord parce que l'aménagement des lavoirs couverts permet de moins souffrir des intempéries qu'au bord d'une rivière exposée à tous les caprices du temps, et que ce lieu, où plusieurs conditions sociales se côtoient, encourage à échanger expériences et paroles et de commencer à résister. Dans certaines régions où les femmes travaillent - en plus - dans des fabriques, c'est au lavoir que s'amorcera la contestation de l'ordre machiste. Pendant presque un siècle, les lavoirs incarneront une part du théâtre de la vie rurale, où parfois se prennent aussi en secret les grandes décisions familiales...



Auvers-St-Georges

Lavoirs et architecture

Selon les ressources en eau, les lavoirs étaient surélevés, avec parfois un plancher mobile adaptable au niveau de l'eau, comme à Clercy (hameau de Guigneville-sur-Essonne), composés pour beaucoup

de plusieurs bassins séparant lavages et rinçages. Certains sont même « éclairés » par des verrières. En Gâtinais français, les lavoirs comportent souvent des charpentes élaborées et pour 80 % d'entre eux, une structure en grès. Les murs sont parfois chaulés et le toit recouvert de tuiles plates. Sur les pierres, demeurent les empreintes de l'effort et les traces inscrites du travail répétitif... Plusieurs dizaines de lavoirs, de source, de rivière ou de mare ont traversé les deux derniers siècles et aujourd'hui le Parc naturel régional du Gâtinais français participe à leur réhabilitation, apportant des aides financières et techniques. Le linge étant associé à la machine, et personne ne s'en plaindra, les lavoirs sont à présent à la fois une étape de découverte du patrimoine populaire et peut-être de la petite faune et de la flore des eaux vivantes...



Moigny-sur-Ecole



Fleury-en-Bière

Erratum : dans le numéro 8 de L'Abeille du Parc (Automne 2002), la photo en gros plan d'un cerf de Virginie apparaissait dans l'icône de la rubrique ainsi qu'aux côtés d'un cerf bramant de nos forêts. Nous nous excusons pour cette erreur.



Courances

Poésie buissonnière : le théâtre du Pré Vert

Terre de
culture

Quelle part laissons-nous à nos rêves quand nous abandonnons notre enfance à la façon dont on quitte un chemin de campagne pour prendre l'autoroute ? Grandir, disent-ils, comme s'il fallait pour cela en finir avec les émotions et la tendresse... Parfois, on croise de grands enfants qui ne veulent pas grandir et qui, des lambeaux de leurs mémoires espiègles, tissent un fil de soie qui nous renvoie à l'essentiel : l'écoute de celui ou de celle qui détient une parcelle de la lumière des étoiles...

Fil et Laine, file, Hélène...

Les saltimbanques du Pré Vert sont de cette tribu : ils dressent leurs tréteaux de bois et de tissu sur les places des villages et dans les cours d'école, quand Phoebus et Borée* sont cléments et prodiguent quelques comptines, quelques vers et quelques notes teintées de nostalgie, ils vous content « le fil de la vie et la laine des rêves ». Les pages du quotidien battent comme des ailes de papillons réveillant les écailles chatoyantes de l'imaginaire quand navets et carottes composent le plus touchant des visages porté par un cintre chemisé... Ou encore qu'une danseuse naît d'un tire bouchon et d'une ombrelle en papier pour sautiller sur la corde à linge... S'inspirant des deux Jacques, Prévert et Tati, les comédiens métamorphosent les objets en fragments d'âme pour mieux toucher nos cœurs... Dans le décor surréaliste d'une cuisine rurale, rien ne manque, pas même l'absence, avec la photographie sépia du visage austère du grand-père faisant peser sa silencieuse tyrannie, vers qui sa toute vieille confie sans mot dire sa solitude...

Les histoires d'amour...

Mais déjà, dans les années soixante, syncopées par Elvis, les histoires d'a-



mour clandestines avec les rockers aux yeux de velours finissaient parfois mal, et les filles des campagnes ne partaient pas toujours vers la ville « lumière ». Il leur fallait alors un peu rêver leur vie pour résister au tic-tac de l'horloge et se réfugier dans les comptines et la poésie des mots, loin du réel... Peut-être, qu'après tout, les comédiens du Pré Vert en font autant quand ils donnent leurs représentations. Tous amateurs, ils sont dans la vraie vie enseignant, maçon, préparatrice en pharmacie, cadre commercial, retraité ou cantonnier comme Éric qui a initié la troupe. Pas moins de 11 ateliers composent le Pré Vert : clowns, marionnettes, cirque, chorégraphie, gymnastique douce... Chacun des adhérents de l'association retrouve la part d'imagination qu'il cherche au cœur d'une vie rurale parfois isolée, pour la faire partager.

À Fromont, aux limites du Parc naturel régional du Gâtinais français, le Pré Vert a prodigué à un public rural une de ces journées de grâce, accueillies par une association communale, l'ALAF (Association des Loisirs de l'Amicale Fromontoise), qui multiplie les rencontres et les ouvertures « paroles » et « musiques », favorisant ainsi le partage des émotions qui rapproche les tisseurs de rêves...

* Phoebus : soleil
Borée : nuit

**Pour prendre contact avec le Pré
Vert et connaître le programme
des représentations :**

Éric Saussey :
01 64 24 06 82

Site Internet :
<http://www.pre-vert.com>



Hiver 5

Pour l'amour du ciel étoilé :

Qui, en pleine campagne, au cœur des montagnes ou en mer, n'a pas été ébloui par une de ces merveilleuses nuits étoilées d'été, quand nous prenons conscience, sous la voûte céleste, de notre minuscule dimension face à l'univers ... Mais au fait, pourquoi ne jouissons nous pas du même panorama magique chez nous, en ville et dans les campagnes franciliennes ? Le ciel n'est-il pas le même et les étoiles, si leurs positions diffèrent selon l'heure et le lieu, ne brillent-elles pas aussi intensément en Ile-de-France qu'en Haute Savoie ? Ne cherchez plus, si vous n'en apercevez que quelques-unes, c'est en partie en raison des frasques de la fée électricité, à laquelle nous demandons... trop. Nous gaspillons tellement de lumière artificielle qu'aujourd'hui, elle aveugle nos plus belles nuits, concourt à chasser et à décimer une partie de la faune nocturne et a vraisemblablement un impact sinon sur notre santé, du moins sur notre comportement⁽¹⁾ (et sur notre porte-monnaie), en un mot, elle représente une source de pollutions... Et si le Parc naturel régional du Gâtinais français proposait aux communes signataires des mesures pilotes pour concilier environnement, développement durable, économies d'énergie et éclairage ?

Pollution, vous avez dit pollution ?

Reprenons la définition simplifiée. « *Pollution : introduction directe ou indirecte d'un agent provoquant une gêne ou une nuisance dans un milieu déterminé* ». Nous y sommes, et cette pollution va se retrouver à différentes échelles : non seulement au niveau local, quand un lampadaire censure l'obscurité et décime les insectes alentour, mais également aujourd'hui au niveau régional, quand certaines espèces désertent leurs niches écologiques, et même à l'échelle du globe, quand l'émission lumineuse d'une ville modifie les repères des oiseaux migrateurs ou des tortues marines.

Mais revenons au cosmos dont nous n'apercevons qu'une infime partie la nuit. Quel paradoxe qu'à l'ère des débuts de la conquête spatiale, nous ne puissions plus apercevoir les étoiles, justement dans les pays industrialisés à la pointe des technologies. En 2001, seul un Nord-Américain sur 10 peut encore

apercevoir les 2500 étoiles normalement bien visibles de nuit, mais tous les continents sont touchés, et particulièrement les littoraux. Seuls les déserts de sable et de glace, les montagnes et quelques grandes forêts paraissent épargnés par la lumière artificielle quand on examine les images satellites prises de nuit. Même

certaines m e r s d'Asie et en particulier du

Japon sont à leur tour polluées par la lumière sous forme de projecteurs traquant les calamars jusqu'à l'aube...

Les statistiques concernent essentiellement des pays étrangers, les chiffres concernant les villes françaises ne nous pas été communiqués.

1. Lors du black-out consécutif au dernier tremblement de terre de la côte californienne, les pompiers reçurent des appels de personnes inquiètes de voir un fourmillement de lumières bizarres dans le ciel : les étoiles !!!



un éclairage économique et écologique pour le Gâtinais français ?

Dossier



La nuit franchement mal vue

Le Nord-Est des États-Unis, le Japon et l'Europe de l'Ouest sont les zones les plus touchées au monde par la pollution lumineuse en raison du fort taux démographique, de l'industrialisation et des littoraux sur-éclairés... Ce phénomène est amplifié par les conditions météorologiques, ou par la pollution de l'air qui diffusent la lumière en créant le

caractéristique halo lumineux orangé voilant la voûte céleste au-delà des sources lumineuses elles-mêmes.

Qui plus est, l'imagerie satellite révèle une progression de l'éclairage en Europe de 5 à 10 % par an⁽²⁾.



2. La Manche, entre les littoraux français et britannique, souffre de ce crépuscule artificiel permanent. Le Mont St Michel est mis en lumière toute la nuit et des projets d'éclairage d'espaces touristiques et naturels sont prévus à proximité de Redon : écluses, marais, clairières...



Black-out pour les astronomes

Les astronomes, bien qu'équipés de télescopes très performants, ont de plus en plus de difficultés à observer les étoiles, même à proximité de villes moyennes. Leur premier instrument de travail devient ... leur voiture.

Ainsi, il faut s'éloigner de plus de 20 km de Blois⁽³⁾ pour avoir un point de vue sur un ciel étoilé digne de ce nom. Alors, quid de l'observation astronomique pour les enfants et les adolescents, tributaires des adultes pour se déplacer ?

En dehors des connaissances accumulées, souvent par des amateurs, cette occultation peut nous empêcher de mieux comprendre notre système solaire...

3. Ciel & Espaces Juillet 2002 étude « La France et la pollution lumineuse »

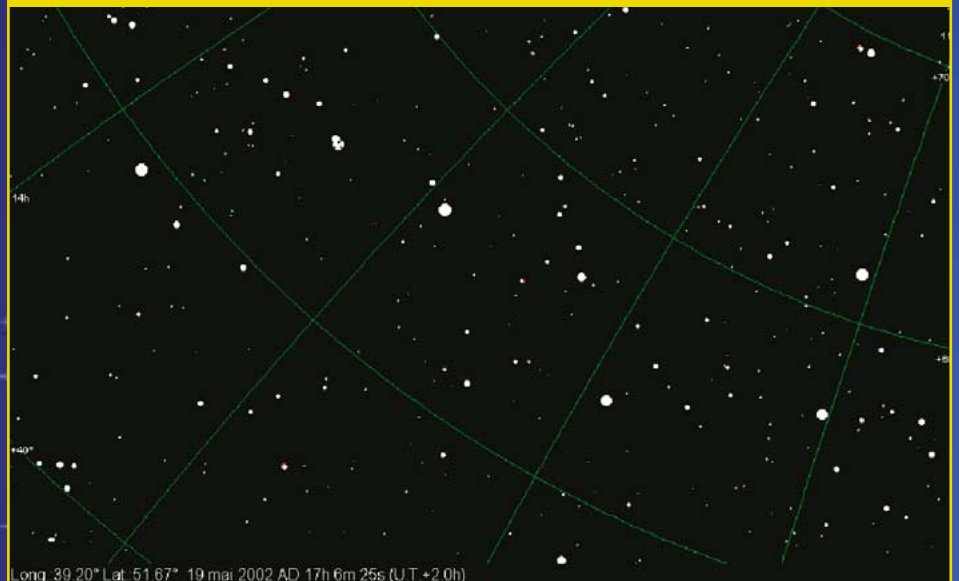
Ciel de 1950 - Source Joe Roberts



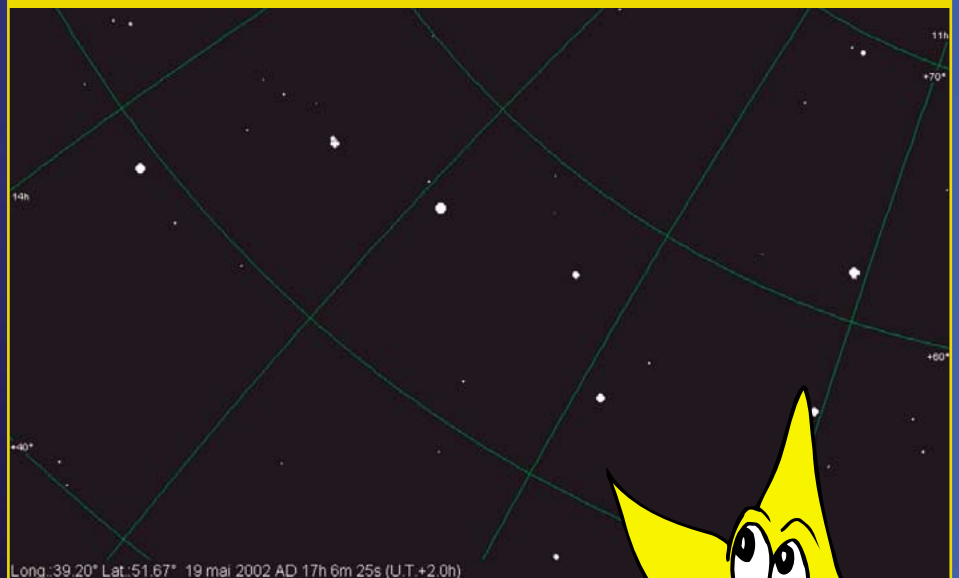
Ciel de 2002 - Source Joe Roberts



Le ciel du Lot et de Haute-Corse (hors agglomération) : environ 400 étoiles dans la Grande Ourse par temps très clair (source : logiciel StarCalc, A.E. Zavalishin)



Le ciel du Gâtinais (hors agglomération) : environ 40 étoiles dans la Grande Ourse par temps très clair (source : logiciel StarCalc, A.E. Zavalishin)



Dossier

Santé humaine ... et toujours la peur du noir

L'homme a par nécessité biologique, besoin de sommeil pour se régénérer et reposer ses cellules. Toutefois, des études ont révélé que la peau possède des photorécepteurs liés aux hormones du sommeil. Il est probable que le stress, la fatigue et les troubles du sommeil aient un rapport avec l'exposition à une lumière artificielle excessive. Une étude faite par exemple en Pennsylvanie (USA) révèle que plus on laisse de la lumière dans une chambre d'enfant plus on constate des accroissements de risques de myopie (jusqu'à 45 % en plus pour une pièce allumée). L'exposition à la lumière artificielle pendant le sommeil, à



travers les persiennes d'un volet, d'un rideau, en diminuant les périodes d'obscurité favorables à la réparation des cellules de la rétine, amplifie la dégénérescence maculaire liée à l'âge, première cause de cécité en France pour les plus de 50 ans⁽⁴⁾.

De la même façon, les résultats scolaires sont meilleurs quand les leçons sont révisées sous une lumière naturelle. Par ailleurs notre sensibilité rétinienne, dont certains bâtonnets permettent la vision nocturne, peut être réduite par la lumière intense, même artificielle, tout comme lorsque l'on s'expose à une source de décibels excessive

et que l'on perd de son acuité auditive. Une hormone, la mélatonine, naturellement produite par l'ensemble des mammifères, et sécrétée la nuit, permet d'apprécier la succession jour/nuit et commande d'autres hormones dont celles liées à l'ovulation. La sécurité est encore évoquée quand on parle de l'éclairage nocturne mais par contraste, éclairer partiellement ne rend-il pas l'obscurité encore plus profonde alors qu'en lumière ambiante (Lune, étoiles), l'œil s'accoutume et distingue la plupart des formes dans une nuit tant soit peu étoilée.

4. Université Louis Pasteur
Strasbourg Professeur José-Alain
Sahel



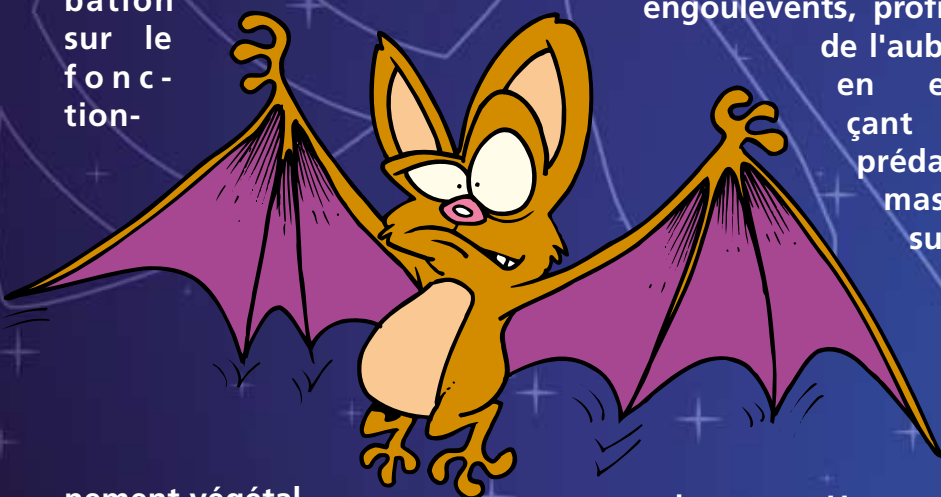
Flore et faune : perturbations et hécatombes

Il suffit de lever les yeux en hiver vers les branches situées près des lampadaires pour distinguer des étrangetés saisonnières : feuilles vertes restant sur l'arbre jusqu'en janvier en raison de la chaleur émise et perturbation sur le fonctionnement-

après l'empoisonnement par les engrais (nitrates) de leurs chenilles.

À cela, s'ajoute un effet pervers, puisque les prédateurs nocturnes naturels des papillons, c'est-à-dire les chauves-souris, crapauds, engoulevents, profitent de l'aubaine en exerçant une prédation massive sur les

nocturnes. On recense 4 493 espèces nocturnes en France contre 257 espèces diurnes : on le voit, l'impact sur la biodiversité n'est pas anecdotique. Dernière conséquence sur la chaîne, faute de papillons nocturnes, seuls habilités à visiter certaines fleurs dont des orchidées (platanthères) grâce à leur longue « trompe », la fécondation de celles-ci n'est plus assurée avec pour effet une régression de ces remarquables espèces végétales.



nement végétal (repos hivernal, utilisation des réserves de sucre...).

Quant aux impacts sur la faune, ils sont multiples et lourds de conséquences pour la biodiversité des espèces nocturnes avec des corrélations avec les espèces diurnes. Les insectes nocturnes, par exemple les papillons, paient un tribut très lourd à l'éclairage nocturne, en particulier quand la source lumineuse émet une grande proportion de rayons ultra violets comme les lampes à vapeur de mercure⁽⁵⁾ (polluantes). Les papillons femelles, attirés par les U.V. tournent ainsi jusqu'à épuisement autour du lampadaire et ne s'accouplent plus avec les mâles qui subissent le même sort et meurent. De fait cette décimation représente la seconde cause de mortalité des lépidoptères nocturnes,

insectes. Une étude réalisée dans le Nord de la France a permis de constater qu'après 2 ans de fonctionnement continu, un point d'éclairage éliminait la quasi-totalité des papillons

5. Le matériel public d'éclairage représente en Europe plus de 10 % du tonnage des matériels usagés à collecter et à recycler (228 000 tonnes/an)



Dossier

La nuit comme habitat et comme condition de survie

Chassés par l'homme, beaucoup de mammifères ont choisi la nuit, plus sûre pour se déplacer et s'alimenter. En réalisant des inventaires, les biologistes ont remarqué que les zones les moins touchées par la diffusion lumineuse artificielle étaient les plus riches en espèces. Même parmi les oiseaux, les canards sauvages se nourrissent la nuit.

D'autres phénomènes complexes, conditionnés par l'obscurité, régissent les rythmes hormonaux de la faune comme la mue (pelage, plumes), l'hibernation, la reproduction, l'alimentation, et sont vraisemblablement perturbés par la pollution lumineuse. L'occupation des niches écologiques par les différentes espèces est également perturbée.

Parmi les oiseaux, les pigeons, les étourneaux, les moineaux domestiques se sont adaptés à la ville et leurs effectifs ne permettent plus aux espèces

moins opportunistes, dont les petits passereaux, de s'installer... faute de nourriture.

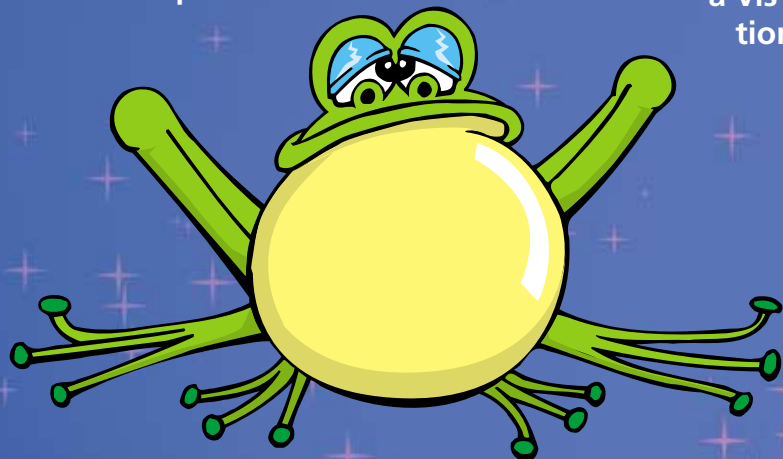
L'éclairage des clochers, des ponts, des ruines par des projecteurs, exerce une pression supplémentaire sur l'habitat des chauves-souris et des rapaces nocturnes, éblouis par la lumière.

Certaines espèces de chiroptères, déjà en déclin, ont ainsi complètement disparu des régions urbanisées en moins de 50 ans.

Les amphibiens, grenouilles, crapauds sont eux aussi attirés par l'éclairage artificiel et lors de leurs migrations printanières, ils deviennent très vulnérables, en particulier quand ils stationnent sur les routes. Éblouis, ils se font écraser ou meurent déshydratés.

L'éclairage artificiel influe vis-à-vis de l'orientation des oiseaux

migrateurs ayant des repères visuels. L'évitement de ces pièges lumineux entraîne un surcroît de dépense énergétique, déjà considérable pour le migrateur. Cet épuisement à s'éloigner des sources lumineuses va entraîner une perte d'effectifs non négligeables et réduire encore leurs capacités de reproduction.



Et le Parc naturel régional du Gâtinais français ?

Le Parc, sensibilisé à l'ensemble de ces problèmes de pollution lumineuse et de par ses orientations vers un développement durable, a choisi d'engager une réflexion sur l'éclairage artificiel, et le service qui en est

attendu, pour répondre à sa mission environnementale. Pour la politique d'éclairage sur le territoire, le Parc travaille sur la mise en place de recommandations portant notamment sur le choix de nouveaux équipements présen-

tant un impact environnemental minimal. Peut-être les habitants du Gâtinais français seront-ils un jour les premiers d'Ile-de-France à rêver de nouveau devant leur ciel étoilé tout en payant moins d'impôts locaux...



Éclairer moins, éclairer mieux

Après diagnostic, il apparaît que la plupart des éclairages urbains dépassent rarement 70 % d'éclairage utile, donc 30 % sont perdus dans l'éclairage du ciel au lieu du secteur souhaité.

Une association nationale « pour la protection du ciel nocturne » initiée par des astronomes amateurs, se mobilise depuis bientôt dix ans pour proposer des solutions alternatives d'éclairage à chaque fois qu'une commune remplace ses aménagements lumineux. « Il n'est pas toujours facile de convaincre

les élus, interpellés sur les problèmes d'insécurité », remarque Pierre Brunet, membre actif de cette association depuis 6 ans. « Des études complexes entreprises aux Etats-Unis n'ont pas permis de prouver que les délits étaient plus nombreux dans les zones urbaines les moins éclairées. En France, aucune statistique n'est disponible pour le moment. Il semble néanmoins que les gens malintentionnés craignent également l'obscurité et même les cambriolages sont plus fréquents... de jour ».

Le pire

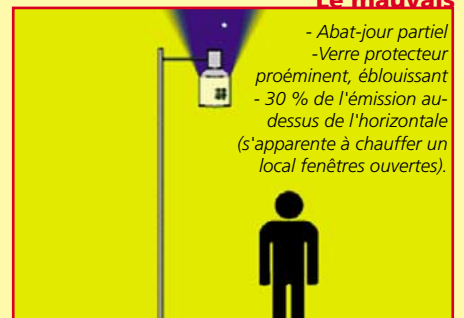
A fuir...

- 60 % de l'émission au-dessus de l'horizontale
- Même si la puissance installée est généralement faible.



Le mauvais

- Abat-jour partiel
- Verre protecteur proéminent, éblouissant
- 30 % de l'émission au-dessus de l'horizontale (s'apparente à chauffer un local fenêtres ouvertes).



Le bon

- Abat-jour total
- Verre protecteur plat, non éblouissant
- <5 % de l'émission au-dessus de l'horizontale



Dossier

Les lampes boules vendues encore à 100 000 exemplaires en l'an 2000, sont certes, peu chères à l'achat mais coûteuses d'entretien (contenu empoussiéré, étanchéité aléatoire) et gaspilleuses d'énergie. Des constructeurs sensibilisés proposent aujourd'hui des lampadaires mieux conçus, émettant l'intégralité de leur lumière vers le sol, également non éblouissant et minimisant l'impact sur la faune. Les éclairages à basse pression au sodium, par exemple, émettent peu de chaleur et très peu d'Ultra-Violets. Associés à un système d'horloge, ils permettent d'économiser jusqu'à 50 % d'énergie. La mise en place de plages horaires de fonctionnement pour certains lieux publics, ou la réduction de puissance au fil de la nuit permettraient aussi de prévenir la pollution lumineuse. Encore mieux, les fibres optiques, sans chaleur ni U.V., économes en énergie, sans entretien complexe et sans danger de court-circuit, permettent également de limiter notablement la pollution lumineuse. Adaptées aux différents milieux, ces éclairages écologiques seraient assez vite rentabilisés au regard des économies d'énergie réalisées.

On trouve également sur le marché des lampes fonctionnant à l'énergie solaire - déjà diffusées pour l'éclairage de

jardin - qui peuvent encore réduire les charges de consommation d'électricité. Pourquoi ne pas inclure la réduction de la pollution lumineuse dans les appels d'offre de renouvellement d'éclairage urbain ?

Alors pourquoi attendre ?...



Pour en savoir plus :

Association nationale pour la protection du ciel nocturne

(A.N.C.P.N.)



Site :

<http://www.astrosurf.com/anpcn>



Un CD-Rom d'information est disponible en téléphonant à l'association.

Anpcn/Société Astronomique de France, 3, rue Beethoven, 75016 PARIS. Tél. : 01 64 99 12 44



Pour passer une soirée la tête dans les étoiles : la Base Régionale de Plein Air et de Loisirs de Buthiers abrite le Centre d'astronomie Jean-Marc Salomon équipé d'instruments performants, pour les néophytes ou les chevronnés : c'est le plus grand site d'observation amateur de France.

Tél. : 01 64 24 12 87





Château de Courances : aux sources de l'Histoire

On peut affirmer que le château de Courances a toujours vécu au rythme des événements internationaux et il en fut de même de la vie de Jean-Louis de Ganay... Il raconte...



« En mai 1943, je sors Ingénieur Agricole (promotion 116) de l'Ecole Nationale d'Agriculture de Grignon. C'est là que je suis contacté par un réseau anglais (S.O.E. Buckmaster). Avec quelques camarades et professeurs, nous recevons des parachutages d'agents et de matériel, à moins de 50 km de Paris ! Mais un agent double était du nombre et le réseau est démantelé. Par hasard, je suis à Paris ce jour-là et, prévenu, je me cache pendant qu'on me recherche. De nombreux camarades sont arrêtés. Déportés, ils ne revinrent pas.



Je veux alors rejoindre Londres, la chance me sourit à nouveau car je suis accepté pour être exfiltré par avion, de nuit, près d'Angers. Émerveillement : c'était mon baptême de l'air !

En Angleterre, je continue à suivre SOE, où je crois avoir des possibilités d'actions plus rapides que si je rejoignais la France libre (et mon frère qui était parti avant moi). Je suis ensuite parachuté en France, près de Nangis. J'y organise des parachutages de matériel, d'agents, des sabotages (d'écluses, comme Chalifert, et de voies de chemins de fer). Puis le désastre frappe à nouveau. En forêt de Fontainebleau, la Gestapo capture mon Chef de réseau, son radio et mon cousin german. Déportés, aucun ne reviendra.

Quelques semaines plus tard, les Américains arrivent et c'est la Libération. Retour rapide à Courances, dévasté par l'explosion d'un dépôt de munitions dans le parc. Quelques jours de détente et de retrouvailles, puis re-départ pour Londres. Là, je suis volontaire pour l'Extrême-Orient : Bombay-Ceylan, où je suis entraîné à la guerre de la jungle, enfin l'Indochine, où je suis parachuté au Laos en avril 1945. Nous sommes accueillis par la Première compagnie de Chasseurs Laotiens qui avaient pu échapper aux Japonais... Après la bombe atomique, je reviens à Paris en mars 1946, à bord du Pasteur.

Et Courances dans tout cela ???

Je travaille dans une banque à Paris, mais je ne pense qu'à Courances. Enfant, c'était un lieu de vacances idéal, entouré de quatre frères et sept cousins. Mon grand-père était Maire et Vice-Président du Conseil général de Seine-et-Oise. Pour nous enfants, tout y était agréable, paisible et le parc, superbe. Mon grand-père meurt en 1948. Il faut un Conseil municipal complet pour élire un Maire : je suis élu Conseiller municipal très confortablement. Mon père, Conseiller municipal également, alors âgé de 60 ans, ne souhaite pas reprendre le flambeau et m'encourage : je suis élu Maire en mars 1948 et renouvelé dans cette fonction jusqu'en 1998.

Je trouve alors à Courances une « France profonde » à 50 km de Paris : routes non entretenues pendant la guerre, esquivées par les hivers rigoureux, pas de distribution d'eau potable. L'école est vétuste, la salle des fêtes aussi, l'église abîmée par les explosions des dépôts de munitions laissées dans le parc par les Allemands.

Le parc et ses baraques avaient été occupées par les Américains, et le Maréchal Montgomery, Chef de l'OTAN, stationné à Fontainebleau, avait établi sa résidence à Courances, où nous voisinions agréablement dans un environnement dégradé par l'Occupation, que l'on remettait en état, petit à petit.

Monsieur Raymond Barre, alors Premier Ministre, me fait Officier de la légion d'Honneur. Je reçois la médaille d'honneur départementale et communale (argent).

De tout cela, j'ai gardé d'excellents souvenirs et peu de contrariété ; d'excellents adjoints, secrétaires de mairie, qui me facilitaient la tâche. Sur le Domaine, un excellent régisseur, des ouvriers solides et intelligents. Ajoutez-y une très bonne santé, une épouse merveilleuse, quatre frères qui s'entendent toujours, des enfants épantés et dix-sept petits-enfants (de 27 ans à 1 mois).

Je regarde en arrière avec mélancolie, et en avant avec effroi. Plus de règles, plus de repères... L'insécurité, le manque de courage politique, l'amoralité à tous les niveaux, la pornographie encouragée, la démocratie remplacée par la démagogie, le Pouvoir dans la rue... Quel gâchis. »

En flânant dans le parc paysager, créé au XVII^e siècle par Jean Le Nôtre, père du célèbre André Le Nôtre, créateur de Versailles et Vaux-le-Vicomte, les rêveurs pourront peut-être retrouver les sources de l'Histoire...

Les visites du parc paysager sont possibles l'après-midi, les samedis et dimanches ainsi que les jours fériés. Une partie du château se visite sur RDV. Tél. 01 64 98 41 18

Erratum : dans le numéro 8 de L'Abeille du Parc (Automne 2002), un autre point de vente pour la Menthe poivrée de a été oublié : Millymenthe, 35, place du Marché, 91490 Milly-la-Forêt, tél. : 01 64 98 80 87, une herboristerie dans laquelle on trouve notamment des tisanes, des bonbons, des thés et du miel.

Écomusée du Closeau : l'essence du passé

Les closeaux, ce sont de petits domaines clôtés de murs comme la ferme de M. et M^{me} Noret, agriculteurs retraités, qui par goût du savoir-faire et des objets d'antan, ont conservé et glané outils, ustensiles et matériels si parfaitement adaptés aux gestes des artisans et des paysans « d'avant »... Vous trouverez cet émouvant et insolite écomusée au lieu-dit Meun, à Achères-la-Forêt, justement rue du Closeau...

Adieu veaux, vaches...

Au début du siècle dernier, pas moins d'une centaine de paysans s'affairaient dans leurs fermes à Achères, partageant entre le plateau et ses contre-forts cultures et petits élevages au fil des saisons rythmant leur labeur. Aujourd'hui, le temps semble s'être emballé et les machines commandent aux hommes. Il ne reste au bourg qu'une dizaine de cultivateurs pour exploiter les champs. La diversité des anciens métiers s'est réduite : « On ne répare plus, jusqu'aux assiettes fendues, rafistolées et serties par des épingles à cheveux, me confie M. Noret, on jette... ». Ces « Conservateurs » ruraux, quant à eux, n'ont rien jeté, et aujourd'hui ils font partager aux enfants et à leurs visiteurs adultes parfois nostalgiques tout un bric-à-brac évocateur du savoir-faire et de l'âme des campagnes du XIX^e et de la moitié du XX^e siècle en contant, en complicité avec leurs objets, le quotidien de nos ancêtres.

Inventaires poétiques

Que ce soit par leurs formes ou leurs noms, les objets suggèrent souvent l'aboutissement d'une symbiose entre art et fonctionnalité, à plus forte raison s'ils sont issus du temps où les jours étaient encore patients. Depuis la cuisine et la buanderie, où les nouveautés font leur apparition : machine à laver à manivelle, à coudre, batteur mécanique de blancs d'œufs, cuisinière au gaz, fer à repasser au charbon de bois, au gaz puis... électrique... jusqu'aux métiers traditionnels, rouet et quenouille, quand le temps tissait au coin du feu le passage de la saison froide. L'éventail des métiers offre ici ses trésors où, rangés côte à côte, le matériel du maréchal ferrant coudoie celui du tonnelier. La pureté des formes semble inspirée par la nature, dont ce petit marteau à ferrer, en forme de tête de faucon, ou cette herminette suggérant une dent de castor pour mieux mordre la douelle du tonneau. Chien à douelle, tire-bonde, boutoir, rogne-

pieu, fendoir, les outils oubliés revivent ici, comme dans un poème de Prévert, et l'imagination fait le reste... Grès oblige, M. Noret expose également quelques complices du carrier : massette, coins, boucharde... et ceux du maçon d'avant la bétonneuse : chevillette, truelle, guillaume à plâtre.

Évolutions

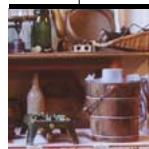
On côtoie également dans l'ancienne étable l'évolution des outils, comme cet arrache betterave dont on suit le perfectionnement à travers plusieurs modèles, mais qui devait demander bien des efforts pour arracher cette racine à la terre. Évolution également des engins agricoles depuis l'araire, la charrue à soc ou à versoir, et celle à brabant, alors tirée par des bœufs ou des chevaux... bien avant l'ère du tracteur. On peut aussi rêver à la lanterne, depuis celle qui fonctionnait à la bougie, puis au pétrole, ou au carbure, chacune gagnant quelques lux sur la nuit... Il faut bien garder quelques mystères et si vous passez par Achères, faites un petit voyage au pays du « bon vieux temps » dont on imagine toujours que c'était mieux avant... Mais comme on dit, « faut voir ! ».

Écomusée du Closeau
17, rue du Closeau - Meun -
77 760 Achères-la-Forêt

Ouvert les seconds week-ends de
chaque mois d'avril à octobre, et en
juillet et en août, tous les week-ends de
14 heures à 18 heures ou sur RDV.



Tourisme et art de vivre en Gâtinais français



Désormais, vous trouverez, dans chaque numéro de L'Abeille du Parc, une recette à base des produits du terroir du Parc naturel régional du Gâtinais français.

Les Délices au miel d'acacia

(de Camille Sergent, apicultrice
ayant reçu la marque « Parc naturel
régional du Gâtinais français »)

Ingrédients pour 10 personnes :

- 3 verres de farine
- 1 cuillère à café de levure chimique
- 1 cuillère à café de levure de boulanger
- lait
- 200 g de cerneaux de noix
- 1 tasse à café de sucre
- eau de fleur d'oranger
- eau de rose (facultatif)
- miel d'acacia
- fleurs pour la décoration

Pour la pâte

Mélangez la farine avec la levure chimique et la levure de boulanger ; ajoutez du lait jusqu'à obtention d'une pâte légèrement plus épaisse qu'une pâte à crêpes, sans grumeaux. Laissez ensuite lever pendant 2 heures.

Pour la farce

Au mixer, mélangez les cerneaux de noix, le sucre, l'eau de fleur d'oranger et l'eau de rose.

Préparation finale

Dans une poêle anti-adhésive chaude, versez délicatement 2 ou 3 petites louches de pâte (selon la taille de votre poêle), pour former de petites crêpes. Laissez cuire à feu moyen pendant 1 à 2 minutes sur une seule face. Des bulles vont se former ; quand la dernière bulle a éclaté, déposez la crêpe dans un plat, mettez une cuillère de farce sur la moitié de la crêpe et rabattez dessus l'autre moitié. Appuyez avec le pouce et l'index sur le bord pour fermer la crêpe pliée.

Servez dans une assiette et faites couler du miel d'acacia sur la crêpe, selon le goût. Vous pouvez décorer avec une fleur avant de servir.

Erratum : la recette du Cupidon se fait avec du sucre blanc, et non du sucre roux comme cela avait été indiqué dans le numéro 8 de L'Abeille du Parc (Automne 2002).



Les Rendez-vous du Parc

manifestations communales

Retrouvez la chronique « nature » du Parc naturel régional du Gâtinais français sur France Bleu Melun, en semaine à 9h15, rediffusion à 17h15, sam. et dim. à 12h15 (92,3 : Essonne - 92,7 : Melun et env. - 103,3 : Fontainebleau et env.)

Chaque premier dimanche du mois

BOIGNEVILLE

Visite commentée de l'Ecomusée, de l'église et de sa crypte. Place de l'Eglise, de 14 heures à 18 heures. (Autres Musées et Ecomusées : Guide du Tourisme dans le Parc naturel régional du Gâtinais français, disponible gratuitement à la Maison du Parc).

Les sorties « nature »

Janvier 2003

26 JANVIER ARBONNE-LA-FORÊT

Relation sol/paysage. Les relations entre sol et végétation sont complexes. Si le couvert végétal empêche d'observer les couches géologiques, la végétation renseigne souvent sur la composition du sol. Une balade à la découverte des relations entre la nature et la végétation associée. Inscription obligatoire auprès de l'Association des Maisons du Bornage de la Forêt de Fontainebleau : 01 60 74 00 97. Lieux, horaires de RdV et tarifs communiqués au moment de l'inscription.

Musicalement votre

Janvier 2003

25 JANVIER BOISSY-LE-CUTTÉ

Concert organisé par l'association « Au Sud du Nord ». Salle des Fêtes, 20 h 30.

Février 2003

1^{er} FÉVRIER BOISSY-LE-CUTTÉ

Ciné-Concert organisé par Boicinéclub et l'association Au Sud du Nord. Salle des Fêtes, 20 h 30.

Mars 2003

1^{er} MARS
Ciné-concert organisé par l'association « Au Sud du Nord ». Salle des Fêtes, 20 h 30.

Que le spectacle commence !

Janvier 2003

24 JANVIER BOISSY-LE-CUTTÉ

Théâtre par le cours de Roberte Lamy. Salle des Fêtes, 20 h 30.

25 JANVIER LA FERTÉ-ALAIS

Par la compagnie Esperluète and co, pièce d'Eugène Labiche et deux sketches de Jean Tardieu. Salle des Fêtes Jules Menet, 20 h 30.

Mars 2003

Du 10 au 16 MARS LA FERTÉ-ALAIS

Semaine du Printemps des Poètes, organisé par la commune. Renseignements au 01 69 90 88 44.

21 ET 22 MARS LE VAUDOUÉ

Scènes Rurales : « La Princesse de Clèves », par la Compagnie La Bao Acou. Salle Polyvalente, 20 heures.

Les artistes exposent

Janvier-Février-Mars 2003

Du 10 JANVIER AU 10 MARS BARBIZON

Exposition « L'Ecole de Barbizon dans les collections françaises », exposition de tableaux de l'Ecole de Barbizon. Musée de l'Auberge Ganne, de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 17 h 30, tous les jours sauf mardi.

Janvier-Février 2003

18 ET 19 JANVIER BOISSY-LE-CUTTÉ

Exposition de sculptures et de peintures. Salle des Fêtes, de 10 heures à 18 heures.

Du 18 JANVIER AU 27 FÉVRIER MILLY-LA-FORÊT

Exposition de sculptures et de peintures. Madame Evelyn Debruges, de Noisy-sur-Ecole, exposera ses sculptures. Espace Culturel Paul Bédu (8 bis, rue Farnault, Tél. : 01 64 98 75 52), les samedis et dimanches, de 14 h 30 à 18 h 30.

Du 31 JANVIER AU 2 FÉVRIER LA FERTÉ-ALAIS

Exposition « Saint-Jacques de Compostelle » : des pèlerins racontent leurs parcours entre Vézelay et Saint-Jacques de Compostelle. Salle des Fêtes Jules Menet.

Du 7 au 16 FÉVRIER

Exposition des œuvres des peintres Henri et Stéphane Tellier, organisée par Europantique. Galerie Centralaise.

Février-mars 2003

Du 25 FÉVRIER AU 2 MARS LA FERTÉ-ALAIS

Exposition sur le parfum et la publicité, organisée par la bibliothèque fertoise. Salle des Fêtes Jules Menet.

Mars 2003

1^{er} MARS VAYRES-SUR-ESSONNE

Exposition de photos sur le thème : « les ponts ». Salle Cardon, de 10 heures à 18 heures.

14, 15 ET 16 MARS LA FERTÉ-ALAIS

Exposition « La porcelaine du 17^e au 19^e siècle », organisée par Europantique. Galerie Centralaise.

Du 1^{er} au 28 MARS MILLY-LA-FORÊT

Exposition des clichés réalisés dans le cadre du Concours photographique organisé par le Parc naturel régional du Gâtinais français. Espace Culturel Paul Bédu (8 bis, rue Farnault, Tél. : 01 64 98 75 52, ouvert samedi, dimanche et jours fériés, de 10 heures à 12 h 30 et de 14 h 30 à 17 h 30).

Du 7 au 20 MARS BARBIZON

Exposition de photos. Il y a plus de 150 ans, Gustave Le Gray photographiait déjà la forêt de Fontainebleau et les hameaux de Barbizon (de 1849 à 1852). Ses images et les toiles des peintres inspirés par la nature permirent de classer le Bas-Bréau première zone naturelle protégée du monde.

Dans le même temps, outre-Atlantique, les photographes envoyés par les sociétés minières témoignaient de la beauté des grands espaces américains. Ces images montrées aux membres du Congrès ont été à l'origine des premiers Parcs nationaux : Grand Teton, Yosemite et Yellowstone. Pour témoigner de l'importance de la photographie dans la protection des sites naturels, une exposition unique vous est proposée :

- la forêt de Fontainebleau par Gustave Le Gray (en relation avec Jacques Meunier et la BN),
- les Parcs américains par l'un des meilleurs paysagistes français, Olivier Grunenwald,
- la forêt de Fontainebleau par Ernestine Ruben, adepte des techniques anciennes à la gomme bichromatée.

Salle Marc Jacquet, de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 17 h 30, tous les jours sauf mardi.

22 ET 23 MARS :

6^e ÉDITION D'« UNE COMMUNE, UN ART »

ARBONNE-LA-FORÊT, BARBIZON, BOISSISE-LE-ROI, CÉLY-EN-BIÈRE, CHAILLY-EN-BIÈRE (Salle Polyvalente), PERTHES-EN-GÂTINAIS, PRINGY, SAINT-FARGEAU-PONTHIERRY, SAINT-GERMAIN-SUR-ECOLE, SAINT-MARTIN-EN-BIÈRE, SAINT-SAUVEUR-SUR-ECOLE, VILLIERS-EN-BIÈRE

Week-end dédié à la culture artistique cantonale, sur le canton de Perthes-en-Gâtinais.

Le coin des petits

Février 2003

23 FÉVRIER

LA FERTÉ-ALAIS

Spectacle pour enfants de 5 à 12 ans. Salle des Fêtes Jules Menet, 15 heures. Informations au 01 69 90 88 44.

Renseignements-Numéros utiles

Parc naturel régional du Gâtinais français	01 64 98 73 93
Office de Tourisme de Barbizon	01 60 66 41 87
Office de Tourisme de Milly-la-Forêt	01 64 98 83 17
Comité Départemental du Tourisme de l'Essonne	01 64 97 35 13
Comité Départemental du Tourisme de Seine-et-Marne	01 60 39 60 39

Les 57 communes du Parc

ACHÈRES-LA-FORÊT	01 64 24 40 11
AMPONVILLE	01 64 24 31 55
AUVERS-SAINT-GEORGES	01 60 80 34 01
BARBIZON	01 60 66 41 92
BAULNE	01 64 57 60 71
BOIGNEVILLE	01 64 99 40 07
BOISSISE-LE-ROI	01 60 65 44 00
BOISSY-LE-CUTTÉ	01 64 57 76 76
BOULANCOURT	01 64 24 10 34
BOURAY-SUR-JUINE	01 69 27 44 36
BOUTIGNY-SUR-ESSONNE	01 64 57 90 10
BUNO-BONNEVAUX	01 64 99 48 87
BURCY	01 64 24 07 62
BUTHIERS	01 64 24 14 15
CÉLY-EN-BIÈRE	01 64 14 24 34

CERNY	01 69 23 11 11
CHAILLY-EN-BIÈRE	01 60 66 43 41
CHAMARANDE	01 60 82 20 11
CHAMPCUEIL	01 64 99 72 75
COURANCES	01 64 98 41 09
COURDIMANCHE-SUR-ESSONNE	01 64 99 53 95
DAMMARIE-LES-LYS	01 64 87 44 44
DANNEMOIS	01 64 98 41 23
D'HUISON-LONGUEVILLE	01 69 23 10 10
FLEURY-EN-BIÈRE	01 64 38 02 20
FROMONT	01 64 24 07 51
GIROVILLE-SUR-ESSONNE	01 64 99 52 18
GUERCHVILLE	01 64 24 07 76
GUIGNEVILLE-SUR-ESSONNE	01 64 57 61 48
JANVILLE-SUR-JUINE	01 69 27 40 13

LA-CHAPELLE-LA-REINE	01 60 74 96 01
LA-FERTÉ-ALAIS	01 69 90 88 44
LARCHANT	01 64 28 16 17
LE VAUDOUÉ	01 64 24 50 10
MAISSE	01 64 99 47 26
MILLY-LA-FORÊT	01 64 98 80 07
MOIGNY-SUR-ECOLE	01 64 98 40 14
MONDEVILLE	01 64 98 31 03
NOISY-SUR-ECOLE	01 64 24 51 15
ONCY-SUR-ECOLE	01 64 98 81 40
ORVEAU	01 64 57 66 11
PERTHES-EN-GÂTINAIS	01 60 66 10 23
PRINGY	01 60 65 83 00
RECLOSES	01 64 24 20 29
RUMONT	01 64 24 07 03

SAINT-FARGEAU-PONTHIERRY	01 60 65 20 20
SAINT-GERMAIN-SUR-ECOLE	01 64 38 01 05
SAINT-MARTIN-EN-BIÈRE	01 64 38 02 81
SAINT-SAUVEUR-SUR-ECOLE	01 60 66 11 36
SOISY-SUR-ECOLE	01 64 98 00 01
TOUSSON	01 64 24 76 10
URY	01 64 24 41 02
VAYRES-SUR-ESSONNE	01 64 57 90 19
VIDELLES	01 64 98 32 09
VILLENEUVE-SUR-AUVERS	01 60 80 42 25
VILLIERS-EN-BIÈRE	01 64 79 50 25
VILLIERS-SOUS-GREZ	01 64 24 21 03

+ 4 COMMUNES ASSOCIÉES :

ARBONNE-LA-FORÊT	01 60 66 44 16
------------------	----------------

BOISSY-AUX-CAILLES	
--------------------	--

01 64 24 58 09	
----------------	--

NANTEAU-SUR-ESSONNE	
---------------------	--

01 64 24 11 15	
----------------	--

PRUNAY-SUR-ESSONNE	
--------------------	--

01 64 99 52 17	
----------------	--